

## Juste un passage au JT et on rentre

GILBERT M.

Editions Luc Pire, 09/2021, ISBN : 978-2-87542-246-60, 19,90 €, 192 pages.

Marius Gilbert, épidémiologiste de l'ULB, a écrit un livre qui couvre la période de mars à septembre 2020, période courte et intense où il s'est révélé un expert « Covid » remarquable au GEMS puis au Ceval. Ce scientifique discret est sorti de l'ombre de son laboratoire pour aller vers la lumière des projecteurs un peu par hasard, après avoir exprimé son avis au tout début de l'émergence du virus Sars-Cov2 en Chine avec cette phrase laconique « Pas de raison qu'il n'y ait pas de cas en Belgique. On se demande plutôt quand cela va arriver ».

Et le virus arriva. Marius Gilbert devint un de nos compagnons de lutte et surtout d'apprentissage de ce qu'est une épidémie. Qui ne se souvient encore aujourd'hui de ces courbes publiées régulièrement sur « Twitter » mesurant la vitesse du doublement de l'infection ? Deux jours, 3, 1 semaine..., ouf cela s'allonge. Et c'est clair qu'il nous a appris à comprendre ce qu'est une épidémie, le Ro, le Re, la transmission mais aussi à accepter d'explorer l'inconnu, la navigation à vue. La transmission de la connaissance, c'est son credo, sa bataille de chaque instant qu'il compte bien poursuivre en tant que Vice-Recteur à la Recherche de l'ULB.

Ceux qui l'ont écouté régulièrement, presque « religieusement », auront du plaisir à lire son livre où il nous dévoile non seulement son ressenti à chaud mais où il approfondit certaines théories qu'il n'a pas eu le temps de développer lors des apparitions dans des émissions ; en outre, il démonte certaines idées qui courent encore aujourd'hui dans le public comme « il suffit d'avoir plus de lits USI », « le risque zéro n'existe pas », etc. Il promet de ne pas donner d'équations indigestes au lecteur mais, on ne se refait pas, il y a quelques chiffres en série et des multiplications !

Il nous fait part de sa relation au temps : en épidémiologie, le travail se fait avec du temps, beaucoup d'analyses sont rétrospectives. Au cœur de l'épidémie, tout change. Il faut lire tout ce qui est publié, faire le tri entre ce qui



semble sérieux et ce qui ne l'est pas pour en sortir un condensé ou une idée, une proposition concrète. C'est ce qu'attend le politique et la population. De la même manière, il montre la difficulté pour les autres scientifiques qui font partie des comités de travailler de cette manière. Pas le temps de revue par les pairs, pas le temps de tout lire, tout le monde y va de son interprétation. La communication se fait par carte blanche interposée ou apparitions à la télévision. Le résultat sera parfois décevant comme : les espérances dans la chloroquine, les masques rejetés puis portés aux nues, ou encore, les théories sur la transmission du virus (aérosols ou non). Le grand public découvre des approches qu'il ne connaît pas et s'en méfie.

Marius Gilbert insiste sur la manière de communiquer qui a beaucoup souffert du manque de temps et du manque d'expérience de la part des « experts » de tous bords. Au lieu d'échanger largement en descendant jusqu'au terrain ou en utilisant les réseaux, les interventions à tout crin se font nombreuses mais n'apportent pas de réponses pratiques. L'auteur nous décrit comment il a utilisé pour la première fois les « influenceurs » sur les réseaux sociaux pour convaincre rapidement et efficacement que la seconde vague était là.

C'est avec cette riche expérience d'avoir vécu pendant 6 mois de l'intérieur l'épidémie que Marius Gilbert a décidé de changer de route et de proposer des projets comme celui de « ré-enchanter les sciences » ou de modifier la communication scientifique grâce à une participation citoyenne bien organisée. De bonnes idées qui peuvent paraître utopistes mais qu'il porte si bien. On lui souhaite pleine réussite.

A. Peretz

Service d'Immuno-Allergologie, CHU Brugmann - Site Horta